SWAN *(Charles-Albert)*, Missionnaire protestant (Sunderland, Angleterre, 21.11.1861 — Bristol, Angleterre, 30.11.1934). Fils d'Alderman, décédé le 22 avril 1897 et de Mrs. Swan.

Fils d'un architecte aisé, C. A. Swan se destinait, dans sa prime jeunesse, à la carrière des armes. Excellent tireur, il était membre de la Sunderland Volunteer Life Brigade et pratiquait assidûment les sports du cricket et du football. Une autre passion cependant l'agitait : la lecture des récits de voyages et, en particulier, les livres sur l'Afrique.

Avec son ami G. Fowles, il fréquenta, à 19 ans, la Bethesda Chapel de Sunderland, où les sermons du Rd. A. A. Rees lui firent une profonde impression. Il fit bientôt partie de la Congrégation. Ainsi s'ouvrit pour lui un champ d'action nouveau. Tout en assurant ses fonctions d'employé d'administration, Swan prêcha l'Évangile jusqu'au jour où, à Whitehaven, il rencontra trois missionnaires qui revenaient d'Afrique : J. B. Thompson, Peter Scott et A. Munnoch. Sa passion pour le continent noir reçut alors l'élan décisif. Il résolut de porter la parole de Dieu en terre africaine. L'occasion tant souhaitée s'offrit à lui en 1885. A cette époque, l'inquiétude grandissait au sein du monde des missions protestantes anglaises, au sujet du Rd. F. S. Arnot, qui s'était signalé par son zèle évangélique en Afrique centrale. En octobre 1884, il avait notamment contribué au rétablissement du poste missionnaire de Bailundu, en Angola, qui avait dû être abandonné par l'American Board of Foreign Missions. A la même époque, Arnot avait rencontré des messagers du potentat Msiri, qui régnait sur le Garenganze, l'actuel Katanga. Ces émissaires étaient porteurs d'une lettre que le chef adressait à son beau-frère Coimbra, un métis qui habitait à Chivula. Cette missive, rédigée en mauvais portugais, exprimait le désir de Msiri de voir des Blancs s'installer au Garenganze, dans le but non avoué de s'en servir pour réaliser de nouvelles conquêtes territoriales. Arnot décida de se rendre à la cour de Msiri et quitta le Bihé en juillet 1885. C'est depuis cette époque que les nouvelles du missionnaire se firent de plus en plus rares et cessèrent même complètement.

Swan s'offrit à ses coreligionnaires pour aller à la recherche d'Arnot. Il quitta Liverpool en février 1886. Après une halte de 8 à 9 semaines à Lisbonne, où il s'initia à la langue portugaise, Swan s'embarqua pour l'Angola en compagnie du Rd. Peter Scott. De Benguella, où ils purent recruter des porteurs grâce au Rd. Sanders, de la Mission américaine, ils atteignirent, à l'issue d'une marche de quinze jours, la station de Bailundu. L'étape suivante les mena sur le plateau du Bihé, à Camundongo. De cette localité au Garenganze, il restait plus de 1.200 km à parcourir. Mais Scott était tombé malade et Swan dut le reconduire à la côte. A son retour à Bailundu, en janvier 1887, il trouva des lettres d'Arnot, écrites cinq mois auparavant. Le missionnaire y réclamait de l'aide et du ravitaillement. Swan put se procurer des vivres et des marchandises et se mit en route. Au Bihé, il retrouva le Rd. Sanders et rendit visite à Silva Porto, l'ancien compagnon de route d'Arnot. Après de multiples difficultés avec le chef Chiponge, qui exigeait que Swan lui payât tribut avant de quitter son territoire, le missionnaire dut derechef revenir sur ses pas, cette fois pour se porter à la rencontre du Rd. canadien W. L. Faulknor, qu'il rencontra entre Bailundu et la côte.

Enfin, le 8 septembre 1887, les deux missionnaires purent quitter le Bihé en direction de l'Est. En chemin, ils reçurent de nouvelles lettres d'Arnot, qui annonçait qu'il était en bonne santé et que Msiri était satisfait de la prochaine arrivée de nouveaux Blancs à sa cour. Le 28 octobre, Swan et Faulknor atteignirent Katema, non loin du lac Dilolo et, le 4 novembre, le village de Nana Candundu où ils séjournèrent quelque temps pour s'approvisionner. Arnot, de son côté, prévenu par des messagers, était parti à la rencontre des deux missionnaires. Il les rejoignit, le 16 décembre, sur le territoire de Msiri et les conduisit vers Bunkeya, résidence habituelle du potentat. Celui-ci témoigna de sentiments amicaux envers Swan et Faulknor, qui révélèrent bientôt au chef le but de leur voyage : apprendre à son peuple la lecture, l'écriture et la parole de Dieu. Msiri leur répondit qu'il se réjouissait de leur venue et qu'il espérait qu'ils se plairaient dans son pays.

Arnot, malade, reprit le chemin du Bihé le 27 février 1888. Swan et Faulknor allaient rester seuls à Bunkeya pendant plus de trois ans. Les deux missionnaires occupaient le site qu'avait choisi Arnot et où il avait construit une modeste habitation. La cordialité que manifesta Msiri aux nouveaux venus était peut-être due à l'estime dans laquelle il tenait Arnot, qui avait réussi à effacer la mauvaise impression qu'avait laissée le passage à Bunkeya de l'expédition allemande de Böhm et Reichard. Un des grands soucis de Msiri, au début du séjour à sa cour de Swan et de Faulknor, fut de leur procurer des compagnes. Il désirait vivement que Swan épousât une de ses filles ! Mais en dépit de ces manifestations de sympathie, Swan se méfiait du chef dont il avait déjà pu apprécier la cruauté dans plus d'une circonstance.

Une des premières réalisations des missionnaires fut l'ouverture d'une école, où Msiri envoya plusieurs orphelins.Mais après quelques mois, Faulknor tomba malade et fut incapable d'aider efficacement son confrère. Aussi Swan dut-il pourvoir seul aux tâches quotidiennes de l'évangélisation, de la construction d'une nouvelle habitation, sans compter les multiples services exigés par Msiri, qui en usait à la fois comme d'un barbier et d'un médecin !

Enfin, le 22 octobre 1889, Swan fut averti de la prochaine arrivée d'Arnot et d'autres missionnaires. Msiri ne l'autorisa pas à se porter à la rencontre de ses amis. Un an s'écoula encore avant que ne parvînt à Swan, la nouvelle de l'arrivée, au Lualaba, des Révérends Lane, Thompson et Crawford. Sans tarder, Swan se mit en route et les rencontra le 11 novembre 1890. A la même époque, l'Anglais Alfred Sharpe, de la British South Africa Cy — la Chartered — arriva à Bunkeya pour y conclure un traité avec Msiri. Il aurait demandé à Swan de persuader Msiri d'apposer sa marque sur le document, alors que le chef ignorait son contenu. Swan aurait catégoriquement refusé de se prêter à cette manœuvre et aurait traduit le texte à Msiri, qui fit savoir à Sharpe qu'il n'accorderait jamais à des Blancs l'autorisation de creuser sa terre pour en extraire son or et son cuivre. Dans l'état actuel de la documentation, il n'est guère possible de savoir ce qui s'est réellement passé à Bunkeya lors du passage de Sharpe. Toujours est-il que l'envoyé de la Chartered dut repartir bredouille, laissant à Swan un acte de soumission que Msiri était invité à signer le jour où il changerait d'avis.

De décembre 1890 à avril 1891, la mission fut réorganisée. Le but de Swan, qui s'en ouvrit à ses confrères, était d'instruire et de convertir les indigènes par les moyens les plus rapides, de manière à s'assurer le plus grand nombre possible de propagateurs de la Foi. Il estimait que la langue anglaise devait être choisie de préférence aux idiomes locaux. Cette méthode ferait gagner du temps en permettant la distribution de Bibles aux indigènes dès qu'ils auraient acquis une connaissance suffisante de l'anglais. Elle réaliserait aussi une économie d'efforts de la part des missionnaires, qui pourraient ainsi se livrer à d'autres travaux que de fastidieuses traductions des Évangiles. De plus, l'indigène retirerait un grand avantage de la connaissance de l'anglais, car il pourrait ainsi entrer plus facilement en relation avec les Blancs qu'il rencontrerait. Il fut décidé, d'une part, que Lane organiserait immédiatement des cours de langue anglaise et, d'autre part, que seraient tenus des prêches réguliers, annoncés par des coups de fusil.

Le 17 février 1891, Thompson, malade, dut quitter Bunkeya. Faulknor l'accompagna pour rentrer en Angleterre. Dès cette époque, les bonnes relations que les missionnaires avaient réussi à maintenir avec Msiri se délabrèrent progressivement. Le chef s'apercevait que son autorité, indiscutée jusque-là, s'affaiblissait d'une manière inquiétante. Un sourd mouvement de révolte se propageait parmi les populations qu'il avait soumises à son joug. Msiri alla jusqu'à demander à Swan d'instruire ses guerriers dans l'art militaire des Blancs et lui manifesta un vif mécontentement lorsqu'il crut que le missionnaire détenait de grandes quantités de poudre qu'il ne voulait pas lui céder.

Swan, Lane et Crawford décidèrent alors de s'éloigner des parages immédiats de Msiri et de construire un nouveau poste. A peine avaient-ils entamé leurs travaux qu'ils virent arriver, à la mi-avril 1891, un groupe d'indigènes porteurs d'un drapeau bleu. C'était l'avant-garde de l'expédition Le Marinel, dont la mission était d'occuper le Katanga au nom de l'État Indépendant du Congo. Dans ses notes, Swan écrit que la situation des missionnaires, dans cette affaire, était très délicate. Le 17 avril — la chose est confirmée par le chef de l'expédition — il écrivit à Le Marinel pour lui demander le but de son voyage au Garenganze et lui faire savoir que, si des troubles éclataient, les missionnaires adopteraient une position strictement neutre. Le Marinel fut très étonné de cette missive. « Les missionnaires anglais, note-il dans son carnet, paraissent ignorer qu'ils sont dans l'État du Congo ». Il répondit à Swan en lui demandant d'expliquer à Msiri que l'expédition avait un caractère amical et qu'elle allait ouvrir au potentat une nouvelle voie pour son commerce. Le 18 avril, Swan se porta à la rencontre de Le Marinel et lui annonça que Msiri avait été satisfait de sa réponse et qu'il était très heureux de le voir arriver. En dépit de ces bonnes dispositions, Swan était fort inquiet. Il se mit néanmoins à la disposition de Le Marinel pour lui servir d'interprète et de cicerone. Le même jour, c'est d'extrême justesse qu'il échappa à la mort lorsque se produisit l'explosion accidentelle, suivie d'incendie, qui détruisit presque complètement les réserves de poudre, les marchandises et une bonne partie des cartouches de l'expédition Le Marinel.

Le 19 avril 1891, au lendemain de cette catastrophe, Swan se rendit chez Msiri pour y ménager une entrevue avec les nouveaux venus. Le chef répondit qu'il ne fixerait pas de jour pour cet entretien, mais qu'il priait les Blancs de lui faire savoir quand ils seraient prêts à se rendre à sa cour. Le 20, il fit savoir à Le Marinel qu'il ne désirait pas que Swan fût leur intermédiaire. Il n'avait pas confiance en lui, ajoutait-il, car il avait cherché à présenter les membres de l'expédition comme des gens hostiles. Bien plus : Swan lui aurait conseillé de ne pas autoriser Le Marinel à s'installer à Bunkeya et de lui manifester une opposition ouverte. Le message du chef contenait encore une violente diatribe contre les missionnaires, qui ne font rien, vivent sur le pays et se livrent même au commerce de l'ivoire ! En somme, Msiri semblait traiter Swan et ses amis comme de vulgaires trafiquants. Swan aurait même dit à Msiri que Le Marinel et les autres membres de l'expédition n'étaient pas « des Blancs comme eux (les missionnaires) et qu'ils étaient toujours en guerre ensemble en Europe ».

C'est dire que Le Marinel se méfia, dès l'abord, de Swan. Il semble d'ailleurs, si l'on en croit le témoignage de Crawford, que Msiri n'aimait guère Swan, dont il disait souvent « *the most unkind things* ». Le Marinel a pu se rendre compte, en outre, que Swan ne suscitait qu'une sympathie médiocre chez ses confrères Lane et Crawford. Quoi qu'il en soit, ce fut Swan, dont E. Verdick — autre son de cloche — loue la complaisance et la serviabilité, qui conseilla à Le Marinel d'établir le poste de l'État au bord de la rivière Lofoi, où le gros gibier abondait.

Le 9 mai 1891, Swan confia au chef de l'expé-

dition son vif désir de retourner en Angleterre et lui demanda de pouvoir l'accompagner jusqu'à Lusambo. Le Marinel acquiesça, à la grande joie de Swan, mais au vif dépit de Msiri, qui aurait déclaré au missionnaire : « Si tu me quittes maintenant, les hommes blancs me tueront ». Msiri finit toutefois par se résigner et, le 1er juin, il dicta à Swan une lettre que Le Marinel devait remettre au gouverneur général. Ce document constituait en somme un acte de soumission de Msiri à l'État Indépendant du Congo.

Le Marinel et Swan quittèrent Bunkeya le 5 juin 1891. Par Mutombo-Mukulu, ils gagnèrent Lusambo le 9 août. De là Swan, à la demande de Le Marinel, accompagna Michaux à Luluabourg. Revenu à Lusambo le 28 septembre, il rencontra les Belges Bia et Cornet qui préparaient leur expédition du Katanga. Dans l'attente du bateau qui devait le ramener dans le Bas-Congo, Swan fit un voyage de treize jours chez les Bashilenge. Il revint à Lusambo le 12 octobre, puis se rendit, avec Bia, à Inkongo et, quelques jours après, à Pania-Mutombo. Le 5 novembre, il s'embarqua enfin sur le *Ville de Bruxelles* avec Sandrart et Pillet. Après une entrevue, à Boma, avec le gouverneur général Wahis, il quitta le Congo le 31 décembre 1891.

Le 3 février 1892, Swan revit l'Angleterre après six ans d'absence. Quelques semaines plus tard, il fut mandé au Palais de Bruxelles, où le roi Léopold II l'interrogea longuement sur son séjour au Katanga, territoire dont il désirait vivement connaître l'état et les ressources. Le missionnaire vit également le directeur du *Mouvement Géographique*, A.-J. Wauters, auquel il fournit des informations sur le climat, la faune, les richesses et la population du Katanga. Il décrivit la région comme très salubre et habitable par les Blancs. Il croyait notamment à la possibilité d'établir des colons agricoles le long de la rive droite du Lualaba, mais il estimait que l'élevage du gros bétail n'était pas réalisable vu la présence de glossines. Par contre, le Katanga lui parut être un pays fertile, où la main-d'œuvre, assez abondante, lui paraissait bien disposée au travail. Mais il déplorait les cruautés de Msiri et dépeignait les ravages que causaient les trop nombreuses chasses à l'homme. Swan, par ses déclarations, ne donnait qu'une idée assez approximative de la situation réelle. En fait, il décrivait la région de Bunkeya, pays fertile, il est vrai, et à cette époque relativement bien peuplé. Mais le reste du Katanga — les récits des explorateurs le confirment — était loin de ressembler, exception faite cependant des richesses minérales, à l'image qu'en avait donnée Swan dans ses entretiens avec le Roi et Wauters. La fertilité du sol est minime, sauf dans quelques rares vallées privilégiées et la population fort clairsemée.

Rentré en Angleterre, Swan se remit au travail, conférenciant beaucoup et préparant un manuel de kiluba. Il épousa à Bristol, le 14 septembre 1892, Mary H. Davies, qui avait, quelques années auparavant, fait partie du groupe de missionnaires recrutés par Arnot pour l'Afrique centrale, mais qui avait dû ramener en Europe la veuve et les enfants du Rd. Th. Morris, décédé au cours du voyage.

De 1893 à 1897, le jeune ménage séjourna dans l'Angola. Swan pensait qu'il était important de disposer, au Bihé, d'un poste-relais sur la longue route menant vers les stations missionnaires de l'intérieur. Il installa une mission à Chilonda, où, grâce à ses efforts, à la ténacité de Mrs. Swan et au dévouement d'un autochtone converti, l'œuvre évangélique porta ses fruits. Mais la santé de Swan se détériora et, au printemps de 1897, le jeune ménage, éprouvé par la mort de son premier né, rentra en Angleterre.

En 1894, à l'issue d'une rencontre avec le Rd. H. Maxwell Wright, Swan décida d'exercer son ministère au Portugal. Il s'établit à Lisbonne avec Mrs. Swan. Sa santé s'améliora rapidement. Mais l'Afrique l'attirait invinciblement. De 1900 à 1903, il fit un second séjour en Angola, où l'œuvre d'évangélisation lui parut plus nécessaire que jamais. Il dut même intervenir pour apaiser une menace de révolte des indigènes. Revenu en Angleterre en 1903, il quitta à nouveau l'île pour une seconde mission au Portugal. Il parcourut le pays et s'y rendit compte de l'ampleur de la tâche qui l'attendait. Aussi décida-t-il de s'installer à Bemfica, dans les environs de Lisbonne. Il allait y rester jusqu'en 1927, sauf pour de courts séjours en Europe, en Afrique et en Amérique du Nord.

Il va sans dire que dans un pays aussi profondément catholique que le Portugal, l'action protestante était une œuvre difficile et de longue haleine. C'est le 25 août 1907 que Swan tint son premier prêche public, sur la colline Santa Catarina qui dominait le Tage. Il vécut à Lisbonne les événements tragiques de 1908 et 1910 qui mirent fin à la monarchie. Dans l'entre-temps, il s'était rendu aux îles S. Thomé et du Prince pour y étudier le mode de recrutement des travailleurs des plantations. Son enquête, poursuivie en Angola, lui permit de dénoncer, dans son livre « *The slavery of to-day* » une forme déguisée d'esclavagisme.

L'explosion de républicanisme de 1910 au Portugal donna naissance à un fort mouvement anti-catholique, ce qui facilita l'œuvre de Swan. Aussi redoubla-t-il d'activité. En 1913, il se vit confier, en plus de sa mission au Portugal, la direction de l'évangélisation des Açores. Selon son biographe, A. G. Ingleby, Swan n'était pas un profond penseur, pas plus qu'un prédicateur du type sentimental. Mais il était doué d'un sens très affiné de la psychologie, qui lui faisait comprendre, dès l'abord, la mentalité des individus ou des groupes auxquels il adressait des messages à la fois simples et clairs.

Lorsqu'en 1916 le Portugal entra en guerre aux côtés des Alliés, Swan offrit ses services au ministère de la Guerre. Mais sa demande ne put être agréée, car il n'avait pas la nationalité portugaise. Grâce cependant à ses relations avec l'Association chrétienne des Soldats, le missionnaire put rejoindre les troupes portugaises à la base d'Etaples. Il séjourna ainsi en France de mai à octobre 1917, puis se rendit en Angleterre où il prêcha dans des camps de forestiers portugais.

La guerre finie, il retourna à Lisbonne, voyagea beaucoup, aux Açores, au Canada — où la plupart de ses fils s'étaient établis —, aux États-Unis et en Afrique. Il fit aussi de fréquents séjours en Angleterre. Mais ces voyages ne l'empêchèrent point de poursuivre son œuvre d'évangélisation au Portugal. En septembre 1927, menacé d'une double cataracte, il dut renoncer à sa mission. Il revint une dernière fois en Afrique, en 1931, pour assister à la Conférence protestante de Mutshatsha, qui commémora le jubilé de l'œuvre à laquelle Arnot avait, cinquante ans auparavant, donné le premier élan. Il mourut à 73 ans, le 30 novembre 1934, à Bristol, des suites d'une opération.

Publications : on trouvera des lettres et extraits du journal de C. A. Swan dans de nombreux numéros de la revue missionnaire *Echoes of Service* (Bath 1891, pp. 10-13, 19-26, 39-44, 53-55, 126, 137-142, 148-150, 265-270, 278-79, 287-292 ; 1892, pp. 7-13, 26-32, 54, 62-66, 77-80). Des extraits de ses carnets ont été publiés par F. S. Arnot dans *Garenganze (3e édition, 1889, pp. 227-230). D'autres ont été repris* dans l'ouvrage d'A. G. Ingleby, *Pioneer days in darkest Africa* (London, s. d.). C. A. Swan est l'auteur de trois communications présentées à la Conférence de Mutshatsha (Katanga) en 1931. On les trouvera dans l'ouvrage intitulé : *A Central African Jubilee* 1881-1931 sous les titres ; « *Jesus Himself drew near* » (pp. 13-16), « *Difficulties and dangers in early days* » (pp. 97-122) et « *Optimism and Pessimism* » (pp. 132-138).

22 juin 1956.
Marcel Walraet.

Arnot, F. S., *Garenganze or seven years' pioneer mission work in Central Africa*, 3rd Édition (James E. Hawkins, London, 1889, pp. 226-230, 251, 255). — Wauters, A.-J., *Le Katanga* (*Mouv. géogr.*, Brux., 1892, n° 7, pp. 27-28). — Stairs, W. E., *De Zanzibar au Katanga* (*Le Congo illustré*, Brux., 1893, pp. 190, 191, 197). — Moloney, J. A., *With Captain Stairs to Katanga* (London, 1893, pp. 10 et 180). — Masoin, F., *Histoire de l'É. I. C.*, T. I (Brux., 1911, pp. 196 et 198). — Crawford, D., *Thinking black* (London, s. d., pp. 44 et 209). — Arnot, F. S. *Missionary travels in Central Africa* (Bath-London, 1914, pp. 102 et 128). — *Tilsley, G. E., Dan Crawford, missionary and pioneer in Central Africa* (London-Edinburgh, 1929, pp. 119, 162, 164, 173, 174, 176, 178). — Lejeune, L., *Le vieux Congo* (Brux., 1930, pp. 82, 84-85, 87-89). — *Pioneers in African Wilds. Robert Moffat. Dan Crawford* (London-Glasgow-Edinburgh, s. d., 2e partie, pp. 42, 45, 46, 48, 52, 53, 55). — Ingleby, A. G., *Pioneer days in darkest Africa* (London-Glasgow-Manchester-Edinburgh, s. d.). — Clarke, J. A., *Short survey of the beginning and development of missionary enterprise in Lubaland (Katanga)* (*Congo Mission News*, Léopoldville, n° 111, juillet 1940, p. 15). — Clarke, J. A., *Souvenirs d'un pionnier au Katanga (Garenganze)* (Comptes rendus du Congrès scientifique d'Élisabethville 1950, vol. VII, Brux., pp. 78-80 et 87). — Verdick, E. *Les premiers jours au Katanga* (1890-1903) (Brux., 1952, pp. 47-49). — Carpenter, G. W., *Les chemins du Seigneur au Congo* (Léopoldville, 1953, p. 24).

Les carnets inédits de P. Le Marinel contiennent plusieurs notations relatives au rôle que joua Swan lors des négociations avec Msiri et à son retour, de Bunkeya à Lusambo, en compagnie du chef de l'expédition (cf. notamment les notes datées du 17 avril au 9 août 1891).

Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. V, 1958, col. 791-798